

Le Venezuela de nouveau dans la mire des putschistes.

14 février 2014



Oscar FORTIN

Depuis la prise du pouvoir de l'État par le peuple vénézuélien en 1998, les ennemis de la démocratie n'en finissent plus de chercher par tous les moyens la reprise en main d'un pouvoir qui les avait si bien servis. Ces ennemis portent un nom et, à ce jour, leurs projets diaboliques de créer par des actions terroristes les conditions d'un coup d'État ont échoué.

En avril 2002, lors du Coup d'État qui ne dura que quelques heures, nous avons vu les figures de ceux qui étaient derrière ces manifestations de violence. Au nombre de ces figures, il y avait le patronat, représenté par ses plus hautes instances, l'Église catholique, représentée par son cardinal ainsi que de nombreuses autres personnes représentant les secteurs de communication, du commerce et de l'industrie. La main invisible de Washington était sur toutes les lèvres et le président d'alors, Georges W. Bush, fut le premier à sortir pour reconnaître ce nouveau gouvernement, produit des millions de dollars investis pour écarter Chavez et reprendre le contrôle du pays.

Aujourd'hui, un scénario semblable s'amorce. Il ne s'agit pas, comme veulent le faire croire les médias au service des intérêts de l'empire et des oligarchies, de manifestations spontanées. Il s'agit bel et bien d'un plan structuré et organisé en fonction du renversement du gouvernement et de la prise du pouvoir par la force. Les dollars ne manquent pas pour corrompre pas plus que les complices pour faire le sal boulot.

Déjà depuis plusieurs mois, les Vénézuéliens sont soumis à une guerre commerciale qui vise à les priver de biens essentiels à leur subsistance et à la maintenance de leur vie quotidienne. Ce premier point de ce plan consiste à détenir dans des entrepôts et des conteneurs les produits de première nécessité en alimentation et en entretien. Ainsi les épiceries et les centres d'achat sont en manque de nombreux produits. À ceci s'ajoute la spéculation sur les prix de ce qui reste disponible. Le but est d'indisposer la population et d'alimenter les médias sur le fiasco de ce socialisme qui crée la rareté et prive le peuple vénézuélien de ces principaux produits essentiels.

Ce n'est pas sans rappeler ce qui motiva la mise en place du blocus économique contre Cuba.

« En 1960, Lester D. Mallory, alors sous-secrétaire d'État assistant aux Affaires inter-américaines des États-Unis, écrivit dans un mémorandum que la seule façon de renverser Castro était de provoquer « la faim et le désespoir » parmi les Cubains, afin de les pousser à « renverser le gouvernement », soutenu par « la majorité des Cubains ». Il déclare que, dans cet objectif, le gouvernement américain doit utiliser « tous les moyens possibles pour miner la vie économique de Cuba ».

Nous savons que le président Maduro a répondu avec détermination à ce premier point du plan de déstabilisation. Il a mis à jour les entrepôts et conteneurs, gonflés de tous ces biens, et il les a mis en circulation dans les grands espaces commerciaux. Pour contrer la spéculation sur les prix, il a fixé un prix maximum sur les divers produits, plafonnant les profits des commençants à 30% de la valeur de base des produits.

Mercredi, le 12 février, nous avons assisté au second point du plan. Des étudiants, bien rémunérés, ont été mobilisés pour sortir dans la rue, protester, provoquer des incidents de violence, saccager des immeubles publics, créer un climat de crise permettant aux médias sous contrôle de l'empire et des oligarchies de diffuser à travers le monde des images montrant les étudiants en révolte contre le gouvernement et fortement réprimés par les forces policières.

Là encore, le gouvernement et ses forces policières s'en sont tenu à des réactions modérées, ne laissant aux médias que les actions de violence et de saccage des étudiants et de paramilitaires infiltrés. Ils ont du faire appel à certaines photos truquées pour assurer leur couverture internationale. Ce montage de photos anciennes a été mis à jour par le gouvernement. Il en a d'ailleurs fait largement la démonstration.

Ce plan dont on parle implique de hauts dirigeants de l'opposition vénézuélienne, l'infiltration, à travers les étudiants, de paramilitaires, également de représentants des grands médias privés du Venezuela et, comme prévu, de Washington avec ses millions de dollars et ses agences de sabotage, telle la CIA. Quant à l'Église catholique, si prompt habituellement pour condamner la violence et le non-respect de la constitution, se fait plutôt discrète. Faut-il y voir la confirmation de ce dicton : qui ne dit mot consent ?

Il est important de relever ici, les propos d'un personnage important de l'Église et de l'Amérique latine. Il s'agit du cardinal hondurien, Oscar Andrés Rodríguez Maradiaga. Pour ceux qui ne le sauraient pas, il s'agit du cardinal du Honduras qui n'hésita pas à collaborer, en juin 2009, avec les putschistes pour chasser par la force des armes le président légitimement élu, Manuel Zelaya. Il est également un des hommes de confiance du pape François. Il agit comme coordonnateur du groupe visant à conseiller le pape sur la réforme de la curie romaine.

Ce cardinal, bien branché avec Washington et le Vatican, allié fidèle des oligarchies honduriennes a tenu un discours à un journaliste à Berlin qui n'est pas sans laisser penser qu'il puisse y avoir anguilles sous roches.

Après avoir constaté que la globalisation est un grand échec et que la corruption y règne en maître, il poursuit son élan en dénonçant du même souffle le système vénézuélien qui est également un grand échec où la corruption perdure sous de nouveaux visages.

La situation exige l'émergence d'un nouveau système de gouvernance et de démocratie, les systèmes existants ayant tous fracassés.

« Pour quand, s'exclame-t-il, l'arrivée d'un nouveau printemps latino-américain ? »

Cet appel pour un printemps latino-américain, mis en relation directe avec le printemps arabe du Moyen Orient, sonne faux et demeure suspect. Il feint d'ignorer tout ce qui se passe présentement en Amérique latine. Il ne voit pas ce qui se fait en Équateur, en Bolivie, au Nicaragua, en Argentine, au Brésil et même à Cuba. Il disqualifie sans plus de considération le Venezuela de Chavez et le socialisme du XXI^e siècle dont il se garde bien de parler explicitement. Il ne voit pas ce qui se passe avec UNASUR, MERCOSUR, ALBA, CELAC. Il fait comme si rien de tout cela n'existait. Nous pourrions penser qu'il est en service commandé pour préparer les esprits à voir dans les actions à venir de sabotages et de manipulation le souffle d'un printemps nouveau pour l'Amérique latine.

Par son silence sur ce printemps latino-américain déjà en marche depuis plusieurs années, il ouvre la porte à ces sauveurs humanitaires qui ont su faire du si bon travail de sabotage et de massacres en Irak, en Libye et présentement en Syrie.

Vraiment, de quoi nous faire réfléchir.

Ce cardinal ne m'inspire vraiment aucune confiance. Avec ses propos, il valorise ces manifestations de sabotage, organisées et planifiées depuis Washington.

L'avenir nous dira assez rapidement si les politiques du Vatican vont s'ajuster à l'[Exhortation apostolique](#) du pape François ou si elles vont demeurer ce qu'elles sont.

Entre temps, le peuple du Venezuela ainsi que la solidarité latino-américaine luttent contre cette nouvelle tentative de coup d'État. Mieux vaut pour le peuple de compter sur lui-même plutôt que sur ces faux sauveurs d'humanité, nourris de cupidité et d'ambitions de pouvoir. De nouveau, ce peuple de Chavez saura vaincre ces vautours.

Oscar Fortin

Québec, le 14 février 2014

<http://humanisme.blogspot.com>

EN COMPLEMENT

Je donne ici quelques extraits de l'entrevue de presse du cardinal avec une traduction improvisée.

Esto lleva (fracaso de la globalización) a la tentación de otro tipo de liderazgo", argumentó Rodríguez Madariaga y puso como ejemplo a Venezuela, un sistema que también "es un gran fracaso" ya que, a su juicio, es tan sólo "la misma corrupción con otra cara".

Cela (l'échec de la globalisation) nous conduit à la tentation d'un autre type de direction, argumenta Rodríguez Maradiaga et il donna comme exemple le Venezuela, un système qu'est aussi un grand échec, lequel, à son jugement, comporte la même corruption avec un autre visage. »

"¿Cuándo vendrá la Primavera Latinoamericana ?", se preguntó el cardenal hondureño haciendo un paralelismo con lo sucedido en las revoluciones que arrancaron en 2011 el mundo árabe.

Pour quand le printemps Latino-américain ? se demanda le cardinal en faisant référence avec les révolutions qui transformèrent, en 2011, le monde arabe.

A su juicio, la solución pasa por un "cambio del modelo de desarrollo", ya que la "globalización ha sido un fracaso" que no ha servido para mejorar la vida de los millones de personas que viven en la pobreza.

Selon lui la solution passe par un changement de modèle de développement, étant donné que la globalisation a été un échec qui n'a pas servi à améliorer la vie de millions de personnes qui vivent dans la pauvreté.

<http://www.periodistadigital.com/religion/america/2014/01/17/maradiaga...>

»» <http://humanisme.blogspot.fr/2014/02/le-venezuela-de-nouveau-dans-la-mire.html>